

# PARIS-CANADA

Organe Bi-Mensuel des Intérêts Canadiens et Français

## FRANCE

ABONNEMENTS : Un an..... 10 fr.

Les Annonces et Réclames sont reçues  
au Bureau du Journal.

ANNONCES, la ligne.....  
RÉCLAMES, — .....  
FAITS-DIVERS, — .....

Directeur : HECTOR FABRE

BUREAUX :

10, Rue de Rome, 10 — PARIS (8<sup>e</sup>)

## CANADA

ABONNEMENTS : Un an..... \$ 2

CODES :

Atlantic Cable Directory  
A. B. C. et WESTERN UNION TELEGRAPHIC

Adresse Télégraphique : STADACONA-PARIS  
Téléphone : 218-03

## SOMMAIRE

Au Jour le Jour..... HECTOR FABRE.  
Les Ministres canadiens à Paris.  
Echos.  
Le banquet projeté en l'honneur des Ministres  
canadiens.  
Chambre de Commerce britannique.  
Les Canadiens à Paris.  
La Saint Jean-Baptiste.  
Revue.  
Informations.

## AU JOUR LE JOUR

Le second séjour de sir Wilfrid Laurier à Paris a été, comme le premier, écourté par les circonstances. Il n'en portera pas moins des conséquences heureuses. Ces quelques jours ont été, utilement aussi bien que brillamment, remplis.

Les rapports qui tendent de plus en plus à s'établir entre les hommes politiques de notre pays et les hommes politiques des autres nations, amènent, par degré sensible, en même temps que le rapprochement des sentiments, le rapprochement des intérêts.

Tant de choses de loin se déforment, ou vous échappent toutes entières, qui, de près et dans les entretiens officiels ou familiers, reprennent leur caractère véritable et leur ampleur régulière, qu'on sent naître en soi la crainte de ne rien connaître sans l'avoir entendu dire par qui l'a pratiqué, et le regret d'avoir nourri sur tant de points et si longtemps son esprit de notions vagues.

L'Europe est un monde, l'Amérique en est un autre, et dans ces deux mondes que de groupements différents! Après tant d'études, tant d'ouvrages clairs, limpides, lumineux, il semblerait bien que l'Europe doit être connue de ceux qui ne l'habitent point ou de ceux qui ne font qu'y passer, aussi bien que leur propre coin de terre. Et cependant, comme cela est

loin de l'exacte vérité! Comme on s'aperçoit à vue rapprochée, au toucher, qu'on n'a point compris, ou bien retenu! Insensiblement, on a tout ramené à soi, et jugé les choses comme si elles étaient les vôtres, les voisines, celles auxquelles vous étiez dès longtemps habitués.

Si cela est vrai de l'Europe, de la vieille Europe, piétinée en tous sens, mille fois parcourue, vécue à l'aide de tant de livres qui forment comme la seule bibliothèque que l'on fréquente de l'enfance à la vieillesse, à plus forte raison de l'Amérique, de la jeune Amérique, qui n'offre pas l'intérêt consacré par le temps et l'étude, qui présente au regard des horizons différents, nouveaux, comme déserts, privés en tous cas de ces lumières qui brillent depuis tant de siècles sur le Vieux Monde et éclairent ses moindres aspects. L'Européen est, à première vue, dérouté; il ne sait où arrêter les yeux et involontairement, les détournant des espaces sans bornes, il les reporte sur les champs consacrés, célébrés, chantés par les poètes; et il préfère le moindre tableau ancien à ces vastes toiles agrestes.

L'homme d'Amérique, de son côté, est un peu déçu lorsqu'il s'approche des sites glorieux que de loin il a si souvent et si fidèlement contemplés. Il a tant et tant admiré sur le dire des auteurs que son admiration soudain se tourne en déception, en aigreur. Il est enclin à se dire qu'on l'a trompé.

Puis, cette Grèce, si petite de près, émerge de nouveau de ses étroits rivages et redevient grande; ces champs de bataille, qui tiendraient dans le creux de la main, ces quelques cents hommes des Thermopyles, remplissent de nouveau l'imagination. Ainsi, les choses rentrent dans leur cadre et reprennent leur aspect.

Le Canada, pour en revenir à notre

pays et ne parler que de lui, est resté jusqu'à ces derniers temps confondu avec les Etats-Unis. Il en faisait partie aux yeux distrait de la foule. De fait, nous étions comme annexés aux Etats-Unis avant l'heure, dût cette heure ne jamais venir. Qui ignore aujourd'hui qu'il n'en est rien? Que nous sommes bien nous-mêmes? Que nous ne nous absorbons en quiconque? Que nous n'appartenons qu'au drapeau qui nous couvre?

Et qui a opéré ce changement, en l'absence de ces coups de foudre qui retentissent au loin sous la forme de chefs-d'œuvre ou de batailles, sinon les voyages de plus en plus fréquents de nos hommes politiques, orateurs et littérateurs, en Europe, sinon leur contact avec leurs pairs d'ici? Ils ont donné une impression sensible et durable de ce que nous sommes; du langage que nous parlons, des idées et des conceptions qui nous sont habituelles, des traditions qui nous sont chères, des aspirations que nous étendons au loin et comme à perte de vue.

C'est ainsi qu'on peut dire que les Canadiens de toute marque ne sauraient trop souvent traverser l'Atlantique. En particulier, le temps que nos hommes publics distraient de cette façon de la politique locale est, dans une certaine mesure, aussi bien employé que celui qu'ils donnent aux affaires courantes.

A plus forte raison, cela est-il vrai, d'hommes comme sir Wilfrid Laurier, et à ses côtés d'esprits sérieux et réfléchis, de hautes compétences, comme M. Fielding et M. Brodeur. Ensemble, ils contribuent à rendre au Canada sa physionomie propre; ils achèvent de dissiper les nuages qui ont longtemps plané sur nous, les légendes qui, plus lourdement encore, ont pesé sur nous. On verra bien que nous sommes Canadiens, et seulement Canadiens.

HECTOR FABRE.

## Les Ministres Canadiens à Paris

Du *Figaro*:

Sir Wilfrid Laurier, premier ministre, MM. Fielding, ministre des finances, et Brodeur, ministre de la marine du Canada, sont arrivés hier matin à Paris, venant de Genève, où ils s'étaient rendus après avoir pris part à la conférence impériale de Londres, qui avait nécessité le voyage en Europe de tous les chefs des gouvernements d'outre-mer relevant de la couronne d'Angleterre.

Les Canadiens, dont on connaît les sentiments si cordiaux pour notre pays, n'ont pas voulu quitter le vieux continent sans faire une nouvelle visite à la France et à son chef, le Président de la République.

Ils se sont donc rendus hier matin au palais de l'Elysée, accompagnés par M. Hector Fabre, commissaire général du Canada à Paris, pour saluer M. Fallières, qui les a retenus à déjeuner.

Déjeuner tout intime, d'une vingtaine de couverts, qui a eu lieu dans les appartements privés du Président de la République et de Mme Fallières. Mais cette intimité même a donné plus de cordialité à l'entrevue.

M. et Mme Fallières avaient réuni à leur table de famille, autour de sir Wilfrid Laurier et de MM. Fielding et Brodeur : MM. Pichon, Caillaux, Doumergue et Ruau ; l'Hon. Réginald Lister, ministre d'Angleterre, représentant sir Francis Bertie, actuellement à Londres ; sir Austin Lee, attaché commercial à l'ambassade britannique ; MM. Hector Fabre, commissaire général du Canada ; Henry Dallemagne, consul général de France au Canada ; Jules Siegfried, ancien ministre du commerce, qui fut le négociateur du premier traité de commerce entre la France et le Canada ; Mascaraud, sénateur, président d'un comité qui avait organisé une fête pour la réception des Canadiens à Paris, fête ajournée, d'ailleurs, en raison du court séjour de ces derniers, et les membres de la maison civile et militaire que leur service du jour retenait auprès du Président.

Un détail à noter : la table, ornée du sur-tout des *Chasses* en biscuit de Sèvres du dix-huitième siècle, avait été parée de quinze variétés de roses par le maître fleuriste Chénier, décor d'une harmonie exquise dans la variété des couleurs.

Sir Wilfrid Laurier et les ministres canadiens, charmés de l'accueil qu'ils ont reçu à l'Elysée, y ont prolongé leur visite quelques instants après le déjeuner, s'entretenant en toute cordialité avec les personnes présentes et les membres du gouvernement. Ils ont pris congé, vers trois heures, du Président de la République et de Mme Fallières.

Sir Wilfrid Laurier, premier ministre du Canada, est allé hier avec l'Hon. L. P. Brodeur, ministre de la marine, rendre visite à M. et Mme Emile Loubet, dans leur appartement de la rue Dante.

L'éminent homme d'Etat canadien n'a pas voulu quitter Paris sans s'acquitter de ce qu'il considérait comme un agréable devoir de courtoisie à l'égard de l'ancien Président de la République et de Mme Loubet, dont il avait reçu, lors de son dernier voyage en France, en 1902, le plus aimable accueil au château de Rambouillet.

L'entrevue a été, on le devine, de la plus chaude cordialité entre M. Loubet et sir Wilfrid Laurier, qui ont l'un pour l'autre une estime et une sympathie d'autant plus vives, que tous deux ont toujours compris avec les mêmes sentiments de patriotisme, la même noblesse de caractère et la même simplicité,

leurs devoirs de chefs d'Etat. La visite à laquelle Mme Loubet ajoutait le charme de la présence d'une maîtresse de maison attentive aux moindres détails de la réception d'un hôte particulièrement agréable s'est prolongée pendant une bonne partie de l'après-midi.

Puis, sir Wilfrid Laurier est allé avec lady Laurier passer la soirée chez le commissaire général du Canada et Mme Hector Fabre, qui offraient en leur honneur et en l'honneur de l'Hon. W. S. Fielding, ministre des finances du Canada, de Mme et de Mlle Fielding, et de l'Hon. L. P. Brodeur, ministre de la marine, et de Mme Brodeur, un dîner, auquel ont également assisté MM. Ruau, ministre de l'agriculture, Cormon, membre de l'Institut, le consul général de France au Canada et Mme Henry Dallemagne, M. Gaston Menier, député, M. C. L. de Martigny et Mlle Melvin Jones.

La veille, M. Jules Siegfried, député, ancien ministre du commerce, avait reçu à sa table sir Wilfrid Laurier et ses deux collègues.

Parmi les convives se trouvaient lady Laurier et Mme Brodeur, M. Hector Fabre, commissaire général du Canada en France, M. le sénateur Waddington, M. Laroche, député, M. Dallemagne, consul général de France à Montréal, M. Chapsal, directeur du commerce et de l'industrie, M. et Mme André Siegfried, MM. Siegfried fils.

## ÉCHOS

Sir Wilfrid Laurier et lady Laurier ont quitté Paris, dimanche, pour Londres. Le premier ministre y assistera, le 1<sup>er</sup> juillet, à la célébration du 40<sup>e</sup> anniversaire du Dominion.

Son départ pour le Canada est fixé au 12, par l'*Empress of Britain*.

L'honorable M. Fielding retournera demain à Londres et l'honorable M. Brodeur partira pour Hambourg. Les deux ministres reviendront à Paris vers le 10, pour donner suite aux négociations au sujet du traité de commerce.

Durant son séjour à Rome, sir Wilfrid Laurier a également ouvert des négociations avec le gouvernement italien pour un traité entre le Canada et l'Italie.

La célébration du troisième centenaire de la fondation de Québec (1608-1908) est remis à juillet 1909.

Cela donnera tout le temps nécessaire pour préparer les grandes démonstrations et les fêtes qui auront lieu en cette occasion et d'y associer, on l'espère, plus intimement les nations qui ont veillé sur la naissance et le développement de notre jeune pays.

L'ancienne capitale de la Nouvelle France va, de son côté, et selon l'expression du maire de la vieille cité, M. Geo. Garneau, profiter de cette remise « pour donner à la ville une parure éclatante et nouvelle qui fasse ressortir ses beautés pittoresques et soit digne de sa renommée ».

Notre confrère le *Courrier de l'Ouest*, d'Edmonton (Alberta), publie un numéro illustré, de grand luxe, plein de renseignements fort intéressants :

*Les Nécessités de l'Avenir*, par Marc Sauvalle ; *Quelques généralités sur le climat, l'Alberta-Nord, l'Alberta Central, Edmonton. le district de Red Deer, Calgary ; Canadiens d'autrefois, Canadiens d'aujourd'hui*, par Wilfrid Larose ; *l'Aurore blonde*, nouvelle

par Jean de Nobon ; *les Femmes et le Nord-Ouest*, par Magali.

Tels sont les principaux articles, accompagnés de vues du pays, de scènes de la vie agricole et pastorale, de portraits des principaux personnages de la province.

## Le banquet projeté en l'honneur des Ministres Canadiens

Le Comité républicain du Commerce, de l'Industrie et de l'Agriculture, qui depuis longtemps a donné maintes preuves d'amitié au Canada, dès qu'il apprit l'arrivée à Paris de sir Wilfrid Laurier, premier ministre, de l'hon. S. W. Fielding, ministre des finances, et de l'hon. L. P. Brodeur, ministre de la marine, décida d'organiser un grand banquet en leur honneur.

Le Président du comité, M. Mascaraud, sénateur de la Seine, secondé par son comité de direction et le si dévoué Président de la commission des fêtes, le sympathique et compétent M. Taffonneau, préparait une soirée inoubliable.

Survinrent les événements du Midi dont la soudaine gravité fit renvoyer toutes les fêtes officielles et le banquet fut de ce nombre.

Malheureusement, lorsque, l'apaisement survenu et les fêtes officielles ayant repris leur cours, M. le sénateur Mascaraud demanda à sir Wilfrid Laurier de prendre date pour le banquet, le premier ministre fut dans l'impossibilité d'en fixer aucune, son départ pour Londres étant imminent et l'éventualité de son retour à Paris problématique.

En effet, le premier ministre, deux jours après son arrivée à Londres, pria M. Hector Fabre d'aviser M. le sénateur Mascaraud de l'absolue impossibilité où il se trouvait de revenir à Paris avant son départ pour le Canada. Il chargeait en outre le commissaire général du Canada en France de transmettre officiellement l'expression de ses regrets et ses remerciements au Président du Comité républicain et aux organisateurs de la belle fête préparée en son honneur.

Il ajoutait qu'il partait avec la satisfaction de constater que la situation exceptionnelle, cause de la remise du banquet, tendait à disparaître et voyait avec joie que le calme renaissait dans ce beau midi.

Mais, quoique le banquet n'ait pu avoir lieu, nous avons hâte de rendre hommage à ses organisateurs, aux personnages éminents qui acceptèrent l'invitation du comité Mascaraud, aux souscripteurs, à tous ces amis du Canada qui, d'enthousiasme, s'apprétaient à fêter le premier ministre et ses collègues.

Disons tout d'abord que la commission d'organisation avait décidé d'admettre les dames, groupant ainsi, comme en un symbole, la grâce et l'éloquence.

Un concert au cours duquel devaient se faire entendre des artistes canadiens, exclusivement, était projeté au cours du banquet ; ces artistes qui avaient répondu avec le plus louable empressement étaient :

Mlle La Palme, de l'Opéra-Comique ;  
M. Plamondon, des Concerts Colonne et du Conservatoire ;  
M. Archambault, l'excellent baryton, élève de Bouhy ;  
M. Langevin, qui vient d'auditionner à l'Opéra, etc., etc.

La Garde républicaine devait également se faire entendre.

Ajoutons par la pensée que le luxe de cette salle des fêtes du Grand Hôtel, la profusion de fleurs et de lumière, le service impeccable qui est de tradition aux banquets organisés par le comité Mascuraud, le bon ton qui n'exclue pas la joie visible de fêter des amis, l'ambiance de cordialité, tout aurait bien constitué, ainsi que l'avait voulu le président Mascuraud, une soirée inoubliable !

lennelle, précieuse occasion pour nous de leur exprimer les sentiments de sympathie et de respect qu'ils nous inspirent.

Messieurs les Ministres du Canada, nous saluons d'abord en vous de grands citoyens de l'Empire britannique qui s'étend au-delà des mers.

Nous savons, pour l'avoir éprouvé dans des circonstances toutes récentes, quel accueil l'Angleterre sait réserver aux représentants de notre pays, si modestes que puissent être leurs titres à l'attention publique. La sincérité d'une amitié réciproque nous porte ainsi tout naturellement à acclamer en vous des hommes d'élite que la confiance de leurs concitoyens a placé à la tête de la plus florissante des colonies britanniques.

Mais pour nous, Messieurs les Ministres du Canada, vous n'êtes pas seulement des hôtes très notables. Ici, au centre de Paris, c'est-à-dire au cœur de la France, il nous plaît de fêter en vos personnes nos frères du Canada.

rives du Saint-Laurent leur courage, leur ténacité et leurs nobles ambitions.

Aujourd'hui à la saint Jean d'été de l'an 1907 nous avons l'honneur et la joie de recevoir leurs descendants, de célébrer leurs dignes héritiers.

Oui, Messieurs, vous représentez parmi nous un million six cent mille « Jean-Baptiste » qui demeurent au Canada et un million de « Jean-Baptiste » qui habitent les Etats-Unis d'Amérique.

Tous vous avez conservé nos traditions et nos mœurs ; vous avez des écoles, des journaux, des livres français ; et notre langue s'est maintenue parmi vous dans sa grâce et sa fraîcheur d'autrefois.

Sans doute, le temps a fait son œuvre, l'histoire a suivi son cours et l'ancienne Nouvelle France est devenue l'une des plus belles provinces du domaine anglais. Sa tutrice, noble et loyale, lui a assuré la liberté, la sécurité, la richesse, tant de causes de prospérité que



M. HECTOR FABRE  
Commissaire Général  
du Canada en France



HON. W. S. FIELDING  
Ministre des Finances  
du Canada



HON. L. P. BRODEUR  
Ministre de la Marine  
du Canada



M. A. MASCURAUD  
Sénateur de la Seine  
Président du Comité Républicain  
du Commerce, de l'Industrie  
et de l'Agriculture



SIR WILFRID LAURIER  
Premier Ministre du Canada



M. DOUMERGUE  
Ministre du Commerce

Nous publions ci-dessous l'éloquent discours que devait prononcer le président du Comité républicain du Commerce, de l'Industrie et de l'Agriculture, le sénateur Mascuraud, et que, sur nos instances, il a bien voulu nous communiquer.

### Discours de M. Mascuraud

Monsieur le Premier Ministre,  
Messieurs les Ministres des Finances  
et de la Marine,

Messieurs,

C'est une heureuse fortune et une grande faveur pour le Comité républicain du Commerce, de l'Industrie et de l'Agriculture d'avoir pu organiser, en l'honneur de Monsieur le Premier Ministre du Canada et de ses très honorables collègues, cette manifestation so-

Vos noms seuls, le vôtre surtout, Monsieur Laurier, en même temps qu'il fait résonner aux oreilles françaises un écho de victoire et de gloire, évoque en nos âmes un long passé de chers souvenirs.

Le pays d'où vous venez, ce fut le prolongement au-delà des mers de notre patrie. C'est une terre qui s'est appelée d'abord la Nouvelle France ; où coulent des fleuves que nos communs ancêtres ont découverts ; où fleurissent des villes qu'ils ont fondées : Montréal (le Mont-Royal), Québec, Trois-Rivières, Sorel, tant d'autres encore dont la dénomination même révèle l'origine normande, angoumoise, saintongeaise et gasconne aussi.

Là-bas vécurent et agirent, là-bas s'immortalisèrent Jacques Cartier, Samuel Champlain, Frontenac, le chevalier de Lévis, le marquis de Vaudreuil et ce pur héros qui se nomme Montcalm.

A une époque lointaine déjà de trois siècles, nos « gens de qualité », nos paysans, nos commerçants, nos marins transportèrent sur les

notre piété patriotique a le devoir d'être consolée.

Mais le regret apaisé, ce n'est pas l'oubli.

Et comment oublierions-nous ceux qui ne nous oublient pas ?

Vous-même, Monsieur le Premier Ministre, à l'inauguration du monument de Jacques Cartier en juin 1889, vous rendiez hommage à « ce cher nom de France que gardent dans leur cœur fidèle tous les enfants qu'elle a perdus ».

Dans un discours que nul Français ne pourrait lire sans émotion, vous disiez : « Le Canada n'est pas resté terre française ; mais nous sommes toujours restés fidèles au souvenir de notre ancienne mère-patrie. Bien que séparés de la France depuis plus d'un siècle et demi, nous avons toujours conservé son culte dans notre cœur, suivant de loin mais avec un intérêt qui n'a jamais cessé un seul instant, toutes les péripéties de sa vie tourmentée, prenant notre part de ses joies, de ses triomphes, de ses douleurs, plus encore de ses douleurs que de ses joies... »

Voilà pourquoi, Messieurs, la sympathie cordiale que les Français éprouvent pour les plus notables parmi les fils de l'Angleterre se pénètre encore, quand il s'agit des Canadiens français, d'une sorte de tendresse fraternelle.

A ces sentiments s'ajoute aussi l'admiration, il faut bien que je le dise. Le temps me manque pour retracer ici l'œuvre immense, l'œuvre audacieuse et logique à la fois que votre Administration, Messieurs les Ministres, a su accomplir là-bas. Je ne me flatte pas de décrire en quelques instants ce que votre énergie et votre clairvoyance ont pu réaliser en douze années d'un gouvernement stable et méthodique.

Devant un auditoire composé d'hommes politiques, d'industriels, de commerçants, d'agriculteurs, qu'il me soit permis de rappeler seulement quelques chiffres : En dix ans, la dette publique, malgré des travaux et des dépenses gigantesques, s'est abâtissée de 10 0/0 ; le commerce a passé dans le même espace de temps de 1 milliard à 2 milliards huit cent millions ; dans l'industrie, même développement merveilleux ; le produit des mines s'élève de 18 millions de francs à 187 millions et celui des houillères de 3 millions à 9 millions de tonnes. L'agriculture fait des progrès tout aussi saisissants. En 1900 un million d'hectares sont cultivés et aujourd'hui 3 millions sont en pleine exploitation ; les rendements passent de 12 millions à 72 millions d'hectolitres. Enfin le montant des dépôts des Caisses d'Épargne s'élève dans le même laps de temps de 250 à 675 millions de francs.

Devant ces chiffres, il faut bien, Monsieur le Premier Ministre, que votre modestie s'incline et se résigne à l'applaudissement que des Français ne sauraient refuser à un gouvernement si sage et si heureux.

Le Dominion peut être fier de l'œuvre accomplie, fier du Ministre qui a le plus contribué à son essor et à l'incomparable mise en œuvre des richesses naturelles du Canada.

Messieurs, je vous propose un toast en l'honneur de sir Wilfrid Laurier, premier Ministre, et des très honorables Fielding, Ministre des Finances et Brodeur, Ministre de la Marine du Canada.

Je bois au Canada, à son passé et à son avenir, à sa glorieuse histoire, à sa prospérité présente et future.

Je bois à la communion du Génie de l'Angleterre et du Génie de la France dans les œuvres de paix et de progrès.

Parmi les personnalités ayant adhéré au banquet :

Le Représentant du Président de la République.

M. Loubet, ancien Président de la République, et Mme Loubet.

M. Dubost, président du Sénat, et Mlle Dubost.

M. Brisson, président de la Chambre des Députés.

M. Pichon, ministre des affaires étrangères, et Mme Pichon.

M. le général Picquart, ministre de la guerre.

M. Thomson, ministre de la marine, et Mme Thomson.

M. Ruau, ministre de l'agriculture.

M. Doumergue, ministre du commerce.

M. Barthou, ministre des travaux publics, et Mme Bathou.

M. Caillaux, ministre des finances.

M. Milliès-Lacroix, ministre des colonies.

M. Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'Etat aux beaux-arts.

M. Chéron, sous-secrétaire d'Etat à la guerre, et Mme Chéron.

M. Symian, sous-secrétaire d'Etat aux postes et télégraphes, et Mme Symian.

M. de Selves, préfet de la Seine.

M. le général Dalstein, gouverneur militaire de Paris.

M. Hector Fabre, commissaire général du Canada en France, et Madame.

M. Destournelles de Constant, sénateur, et Madame.

M. Lourties, sénateur, ancien ministre.

M. Strauss, sénateur.

M. Poirier, sénateur.

M. Faure, sénateur, et Madame.

M. E. Guérin, sénateur, ancien ministre.

M. Lintilhac, sénateur, et Madame.

M. Bonnefoy-Sibour, sénateur, et Madame.

M. Calvet, sénateur.

M. Piettre, sénateur, et Madame.

M. Leydet, sénateur, Madame et Mademoiselle.

M. Petitjean, sénateur, et Madame.

M. Trouillot, sénateur, ancien ministre.

M. Ourmac, sénateur.

M. Ranson, sénateur, ancien président du Conseil général.

M. Millerand, député, ancien ministre.

M. Pelletan, député, ancien ministre.

M. Siegfried, député, ancien ministre.

M. F. Deloncle, député.

M. Ch. Deloncle, député, et Mme.

M. Gervais, député.

M. Beauquier, député, et Mme.

M. Chautard, député.

M. Cloarec, député.

M. Lafferre, député.

M. Tournade, député.

M. Lefèvre, président du Conseil Municipal de Paris.

M. Mollard, directeur du Protocole.

M. G. Pallain, gouverneur de la Banque de France.

M. Herbette, conseiller d'Etat.

M. Chapsal, directeur du Commerce au Ministère du Commerce.

L'Honorable Reginald Lister, conseiller de l'Ambassade d'Angleterre.

M. Gabelle, directeur de l'Enseignement technique au Ministère du Commerce, et Mme.

M. Colin Delavaud, directeur de l'Office National du Commerce extérieur.

M. Percy Inglis, consul général de Grande-Bretagne.

M. Bouquet, directeur du Conservatoire des Arts et Métiers.

M. Magny, directeur des Affaires Départementales à la Préfecture de la Seine.

M. Bernard, secrétaire général de la Préfecture de la Seine.

M. Laurent, secrétaire général de la Préfecture de Police.

M. Ablett, président de la Chambre de Commerce Britannique.

M. De Celles, conservateur de la Bibliothèque du Parlement Canadien, et Mme.

M. Berr, président de Chambre à la Cour d'Appel.

M. Chapuis, président du Tribunal de Commerce.

M. Dubrujeaud, président de la Chambre de Commerce de Paris.

Sir Thomas Barclay.

M. Cormon, membre de l'Institut.

M. Jules Michel, chef du Cabinet au Ministère du Commerce.

M. Ringeisen, directeur du Cabinet au Ministère de l'Agriculture.

M. Boncourt, directeur du Cabinet au Ministère du Travail.

M. Métin, chef du Cabinet au Ministère du Travail.

M. Tissier, chef de Cabinet au Ministère de la Guerre.

M. le commandant Targe, sous-chef de cabinet au Ministère de la Guerre, et Mme.

M. Dutasta, directeur du Cabinet au Affaires Étrangères.

M. Henry, directeur des Consulats.

M. Gauthier, directeur du Cabinet à l'Instruction Publique.

M. Dejardin, secrétaire particulier du Ministre du Commerce.

M. Rebeillard, conseiller municipal.

M. Pierre Foursin, ancien conseiller municipal.

M. Girerd, chef de cabinet de M. le Président de la Chambre des Députés.

M. Favareille, chef du cabinet de M. le Président du Sénat.

M. G. Fort, contrôleur central du Trésor Public au Ministère des Finances, et Madame.

M. Collins, président de « The City of London Commercial International Association », et Madame.

M. A. Carnot, président de l'Alliance Démocratique.

M. le professeur Brault.

M. Bonnet, sous-directeur de la Compagnie de l'Ouest.

M. Masure, secrétaire du P.-L.-M.

Sir Thomas Brook Hitching, vice-président de « The City of London Commercial International Association ».

Sir Albert Rollit.

M. H. Dubois, statuaire.

M. Salone, président de la section Canadienne à l'Alliance Française.

M. Paul Wiillard, délégué du Ministère de l'Intérieur du Canada.

M. A. Poindron, agent commercial du gouvernement Canadien.

M. Fletcher, président de la section Canadienne de la Chambre de Commerce Britannique.

M. Henri de Lamothe, ancien gouverneur des Colonies.

M. de Fouquières, inspecteur des théâtres aux Beaux-Arts.

M. le D<sup>r</sup> Leudet.

M. le D<sup>r</sup> Revay.

Miss O'Bryams.

M. Geoffroy, maire de Colombes.

M. Jean Lionnet.

M. Maurice Hodent.

MM. Biard-d'Aunet, C.-L. de Martigny, le comte de Sémallé, le marquis de Pérussis, Louis Gosset, Galliaud, L.-J. et R. Forget, la Banque nationale de Québec, F.-R. de Rudeval, Ab-der-Halden, Leigh Gregor.

MM. le D<sup>r</sup> Georges J. Bull, Grivart de Kerstraete, Weyrung, O. Lutsgarten, S.-G. Archibald, Bauchard, Eugène Meiffre, Planchat, le D<sup>r</sup> et Mme Latreille, M. et Mme Alfred Vidal, M. et Mme Martin, de New-York, R. Saulay.

MM. L. H. Taché, J. d'E. Clément, M., Mme et Mlle L.-T. Dubé, M. et Mme Charles Dion, MM. le duc de la Châtre, le D<sup>r</sup> Mireault, le D<sup>r</sup> Le Noblet-Duplessis, M. et Mme Dastous, Madame Dufresne.

MM. Vézina, S.-B. Drouin, Massias, D<sup>r</sup> Vaillancourt, Duplay, Aerts, William-G. Watson, Bernier, Paul Perrin, Langevin, Mlle Lapalme, M. et Mme Rodolphe Plamondon, F. Archambault, Louis-C. Baudry, Gély, Vinet.

MM. Pacra, Brossard, Guionvar, A. Kahn, Elie Weill, J. Rotival, Mme Rotival, A. Loliot, M. Leprince, Rosenwald, Benoiston, Galland, Geranton, Bloch, Rheims, Auscher, Ch. Baron, Mme Baron, Wohlhuter.

MM. E. Paraf, O. Franck, Carré, Rislér, Fournier, Parquet, Berr, Belleau, Denis, Detourbe, Lucien Lattes, Mme Lattes, Sassi, Mme Sassi, Le Garrec, Moreau, Mme Moreau, Lagrange, Mme Lagrange, G. Moreau.

MM. M. Lattès, Garnier, Roussel, Delcous, Louis Lévy, Mme Lévy, Mirtil Mayer, Ad. Lévy, Mme Lévy, Chabanne, Charles Jeune, Mme Charles Jeune.

MM. N. Weil, Mme Weil, Bequet, Latouche, Mme Latouche, Lavanoux, Lhéritier, Ricbourg, Rouzé, Godard-Desmarets, Coste-

Folcher, Boverat, Deruelle, Mignot, Haran, Mlle Haran, Buisson, Boulay, Mme Boulay.

MM. Schouster, Mme Schouster, Labbe-Ansbert, Ducasble, Mme Ducasble, Jules Niclausse, Mme Jules Niclausse, Albert Niclausse, Mme Albert Niclausse, Duge de Bernonville, Le Can, Commandant Savin, Mmes Chatel, Bequet.

MM. Dumesnil, Maggi, Mme Maggi.

MM. Amiot, Chevaux, Estieu, Mouilbau, Zell, Mme Zell, Chatel, Romain, Verdier-Dufour, Mme Verdier-Dufour, MM. Karcher, A. Seigneurie, Peyrache, Mme Peyrache.

MM. Schloss, Benedictus, Morice, C. Picard, Schneeberg, Fouquet, G. Gilles, Jourdan, Lambert, Lévy, Migno, Maurice Prévoist, Hagimont, Piat, Francis Giroux, Falcon, Sineux père, Sineux fils, Maurice.

MM. Hébert Sydney, Bouvier, Bardach, Mme Bardach, G. Baron, Ducarrin, Mme Ducarrin, MM. Machin, G. Rouzé, Mme Rouzé, MM. Delmotte, Bertin, Maguin, Mme Maguin, Audouy, Vicomte de La Chapelle.

MM. Kulmann, Jacquemin, Fadberg, Hubert-Picard, Fettu, Barris, Louis Claiz, Maxime Claiz, Briand, Mme Godard-Desmarests.

MM. Halimbourg, Dettmar-Brandt, Ikle, Buisson, Mering, Mme Mering, MM. Ducretet, Ferme, Mme Ferme, MM. Gemont, M. et Mme Pittie, Mme Pittie, Cazalis.

MM. Esteve, Brandon, Mme Brandon, Delannoy, Mme Delannoy, M. et Mme Houlet.

MM. Henri Demaria, Levallois, Lambert, Jalla, E. Veil, Mme E. Veil, M. Broizier, Mme Broizier, MM. Francis Dupont, Plan-tevignes, Guérin, Bader, Haas, Barbier.

M. Dresseoir, Mme Dresseoir, MM. Delachanal, Krug, Decros, Hesse, Domange, Desfosse, Touret, Mimart, David, Mme David.

MM. Auguste Petit, Bellard, Ch. Pigeon, Paul Thierry, Mme Thierry, MM. Blocq, Japy.

*Le Times, Le Matin, Le Petit Parisien, Le Radical, La Dépêche de Toulouse, Le Progrès de Lyon, La France de Bordeaux, Le Daily Chronicle, Le Petit Méridional, L'Agence Havas, Le Temps, Le Petit Journal, L'Agence Fournier, Le Daily Mail, L'Aurore, L'Action, Le Soleil de Québec, La Gironde.*

## Chambre de Commerce Britannique

Les deux grands banquets organisés sous les auspices du Comité Républicain du Commerce et de l'Industrie et de la Chambre de Commerce de Paris ayant été contremandés par suite des circonstances, la Chambre de Commerce Britannique avait improvisé un lunch au Pavillon d'Armenonville en l'honneur de Sir Wilfrid Laurier et des honorables Fielding et Brodeur. Il y avait une cinquantaine de convives comprenant les principaux négociants anglais et plusieurs industriels parisiens.

Au dessert, le président, M. Ablett, a porté un toast à Sir Wilfrid Laurier et à M. Brodeur, ainsi qu'à M. Fielding, absent, ayant été obligé de partir pour Londres.

M. Ablett s'est borné à dire quelques mots sur la faveur avec laquelle Sir Wilfrid Laurier et ses collègues étaient accueillis en France; puis, il a cédé la parole à M. Fletcher, qui a fait ressortir l'importance que prennent chaque jour les relations commerciales entre la France et le Canada, et qui appellent un traité de commerce plus large entre les deux pays.

Sir Wilfrid Laurier, après avoir exprimé le regret qu'il avait de quitter la France avant d'avoir mené à bien les négociations, a ajouté

qu'il en laissait la suite et la conclusion à ses deux collègues, MM. Fielding et Brodeur. Abordant alors la question d'un point de vue plus général, il a insisté en termes éloquents sur les circonstances si favorables créées par l'Entente cordiale.

L'Entente cordiale entre la France et l'Angleterre ne porterait pas tous ses fruits, a-t-il dit, si le Canada n'y entraînait pas pour une large part; il ne faut pas oublier qu'il a contribué beaucoup à préparer cet événement si heureux pour le monde entier.

Le premier ministre canadien a été, comme toujours, très éloquent et très applaudi.

Après lui, M. Brodeur a traité brièvement, et au cours de considérations très pratiques, la question des pêcheries qui présente un si grand intérêt pour les pêcheurs et armateurs français.

M. Dallemagne, consul général de France, a apporté l'expression sincère du bon vouloir et du désir d'aboutir de la part du gouvernement français; et sir Austin Lee, attaché commercial de l'Ambassade Britannique, s'est levé aussitôt pour dire combien le gouvernement britannique verrait d'un œil favorable ce rapprochement des intérêts français et canadiens, fait sous les auspices de l'Entente cordiale.

D'autres toasts, d'autres discours ont suivi, ayant tous pour objets les relations commerciales, le traité de commerce entre les deux pays.

## LES CANADIENS à PARIS

Commissariat-Général du Gouvernement du Canada à Paris (8<sup>e</sup>), 10, rue de Rome (au premier à droite).

Adresse Télégraphique : Stadacona-Paris.  
Téléphone : 218-03.

Inscrits au Commissariat-Général du Gouvernement du Canada à Paris, 10, rue de Rome :

M. l'abbé R. Dufour, Notre-Dame. 64, rue des Saints-Pères.

M. C. Villeneuve, Cleveland. 7, rue du Colisée.

Mme Margaret Fleming, Toronto. 51, rue d'Assas.

Mlle E. Catherine Fleming, Toronto. 51, rue d'Assas.

M. L. D. Dupuis, Montréal. 28, rue Marbeuf.

Mlle Amélie Dupuis, Montréal. 28, rue Marbeuf.

M. N. T. Poulin, Québec. Grand Hôtel.

M. W.-Alfred Emond, Québec. Grand Hôtel.

M. John-A. Hasley, Winnipeg. Hôtel Lafayette.

M. S.-O.-R. Fernie, Winnipeg. Hôtel Lafayette.

M. G.-W. Pech, Montréal. Hôtel Lafayette.

M. et Mme J.-A. Saint-Pierre, Trois-Rivières. Hôtel du Louvre.

Mme Israël Lemay, Montréal.

M. Arthur-E. Doughty, Ottawa. 15, rue de Beaujolais.

M. Arthur Fitzpatrick, Ottawa. 15, rue de Beaujolais.

M. F. B. Drouin, Montréal. Grand Hôtel.

M. Emile Vezina, Montréal. Hôtel Louis XVI.

M. L.-O. Roberge, Saint-Hyacinthe.

M. Victor Beaudry, Montréal. 26, rue Paquet.

M. A.-H. Mackay, Halifax. Hôtel de Londres et New-York.

M. et Mme C.-J. Robert, Edmonton. Hôtel Terminus.

M. B. Tranchat, Montréal. 66, rue des Moines.

Mlle A. Buchanan, Montréal. 9, rue de la Grande-Chaumière.

M. L.-F. Ward, Winnipeg. 5, rue Vavin.

Mme George Alfs. 83, rue de Rivoli.

Mlle Dorothy Alfs. 83, rue de Rivoli.

M. G.-W. Parmelee, Québec. 63, rue Richelieu.

Mlle Eléonor Parmelee, Québec. 63, rue Richelieu.

M. W.-B. Roberts. Hôtel de Naples.

D<sup>r</sup> Aimé Handfield, Montréal. 10, rue de Vaugirard.

M. Th. Dion, Montréal. 191, rue de l'Université.

Mme A. Dion-Dufresne, Montréal. 26, rue Saint-Augustin.

D<sup>r</sup> C.-A. Dugas, Montréal. 30, rue de Cha-teaudun.

Mlle Mabel-M. Barker, Montréal. 83, rue Rivoli.

M. D. Levi, Montréal. Grand-Hôtel.

R. P. Paul-V. Charland, Fall-River. 64, rue de Meudon.

M. T. Brosseau, Montréal. Grand-Hôtel.

M. Honoré Gervais, député, Montréal. Grand-Hôtel.

M. Ernest Marceau, Montréal. Grand-Hôtel.

Mme et Mlle Hudon, Montréal. Hôtel Manchester.

M. W.-J. White, Montréal.

Mlle P. Sutherland, Winchester. 1, avenue Montespan.

M. Chas. Tuteur, Montréal. Hôtel Saint-Petersbourg.

Mme Alice Beauchesne, Chicago. 19, avenue Friedland.

M. J.-H. Hanson, Montréal. Hôtel de l'Opéra.

M. S.-O. Greening, Hamilton. Hôtel de l'Opéra.

M. l'abbé J.-A. Langlois, Québec. Hôtel Fénélon.

M. Hector Masson, St-Anicet. Lille (Nord).

M. le Juge Bruneau, Sorel P.-Q. Hôtel du Palais.

Mme Bruneau, Sorel. Hôtel du Palais.

M. l'abbé J.-C. A. Tremblay, Chicoutimi. Hôtel Fénélon.

M. Ernest Crépault, Montréal. Hôtel Continental.

M. Arthur Lefebvre, Montréal. Hôtel de Bade.

M. et Mme W.-C. Strachan, Montréal. Hôtel Madison.

## La Saint Jean-Baptiste

La colonie canadienne de Paris, continuant l'heureuse tradition, a fêté la saint Jean-Baptiste en assistant nombreuse, en l'Eglise de la Madeleine, à la célébration de la messe annuelle.

M. l'abbé Chartier, de Saint-Hyacinthe, qui officiait, était servi par le D<sup>r</sup> Vaillancourt; Mgr Leroy, des Pères du Saint-Esprit, avait pris place dans le chœur.

Parmi les membres de la colonie canadienne et les amis du Canada présents, nous avons relevé les noms de :

M. Hector Fabre et Mme Fabre; MM. le Comte de Raousset; Léon Révillon; Victor Révillon; Comte de Sémallé; H. Gervais, député; M. et Mme de Celles; M. et Mme Ch. Dion; Jean Lionnet; D<sup>r</sup> Bull; Raymond Masson; Mme Dufresne; D<sup>r</sup> Le Noblet-Duplessis; M. l'abbé Amédée Robert; René Grivart; M. l'abbé J.-Alfred Langlois; L.-A. Giroux; M. l'abbé J. Maurice; C. Le Moyne de Martigny; D<sup>r</sup> J.-A. Mireault; D<sup>r</sup> J.-H. Taupier; Ch. Abder-Halden; F.-R. de Rudeval; Emile Vézina; A. Bernier; major E.-P. de Blois; D<sup>r</sup> A. Loir; Paul Wiillard; Mme et Mlles Wiillard; M. et Mme René Wiillard; Pierre Foursin; D<sup>r</sup> et Mme Le Cavalier; D<sup>r</sup> C.-A. Dugas; G. Fournon; M. et Mme Lesourd; E. Aine; D<sup>r</sup> E. Verge; D<sup>r</sup> L. Nadeau; H. Planchat; E. Gendreau; Harry-E. Monlun; Ch. Plista; Anatole Poindron; F. Archambault; M. et Mlle Théo. Dubé; Al. Laliberté; M. et Mme Dastous; R. Saulay; J. Préfontaine; N. Préfontaine; Sidney Monlun; G.-A. Pichon; Louis Aerts; Mlle Rachel Messier; Louis Gillet; Mme S. D. Gillet; G. Demanche; J. Caussade; D<sup>r</sup> et Mme Germain; M. et Mme J. Racq; Jules d'E. Clément; Mgr Fournier; Georges Olmer; F.-B. Drouin; Eugène Ouimet; J. Péricard; G.-C. Papineau-Couture; Mme E.-L. Mac Hardy; Mlle Flora M. Mac Hardy; John Mac Hardy; D<sup>r</sup> et Mme Eugène Latreille; D<sup>r</sup> et Mme O. Mesnard; B.-M.-C. de Byrne; T. Brosseau; Bonnet; M. et Mme George; V. Beaudry; D<sup>r</sup> et Mme J.-L.-A. Moreau; Mlle Antoinette Moreau; Mlle Joséphine Piché; M. l'abbé Ch. Boulay; Flouret; Mme Achille Cochard; Ernest Marceau; marquis et marquise de Perussis; vicomte de Chateaubriand; Mme Douchement; M. et Mme Lafrance; P. Byrne.

En raison de la remise du banquet qui devait couronner la fête, et pour ne pas manquer aux joyeuses traditions canadiennes, la jeunesse canadienne s'était aussitôt réunie après la cérémonie religieuse pour organiser un banquet. Il eut lieu chez Dehouve, près la Porte-Maillot, sous la présidence amicale et point officielle de M. Hector Fabre. Réunion toute cordiale, à laquelle quelques dames apportèrent l'agrément de leur présence, et qui s'est terminée par un tour de valse et quelques chansons.

M. Francis Archambault a chanté : *O Canada, mon pays, mes amours!* et Mlle Théodora Dubé a récité une pièce en vers de sa composition.

Parmi les personnes présentes :

MM. F.-B. Drouin, D<sup>r</sup> C.-A. Dugas, F. Archambault, Eugène Ouimet, D<sup>r</sup> J.-A. Mireault, M. Massias, J.-V. Dion, Henri Hébert, William Ingram, L. La France, Mme La France, MM. R. Wiillard, R.-B. Viets, P. Foussin, D<sup>r</sup> G. Archambault, D<sup>r</sup> L. Masson, D<sup>r</sup> Ed. Verge, D<sup>r</sup> J.-H. Taupier, D<sup>r</sup> Jos. Vaillancourt, M. et Mme F.-G. Dastous, Mme A. Dion-Dufresne, le D<sup>r</sup> Le Noblet Duplessis, L. Théo. Dubé, Mme Dubé, Mlle Dubé, MM. Ch. Dion, Emile Vézina, D<sup>r</sup> H. Ehier, D<sup>r</sup> J.-L.-A. Moreau, Mme J.-L.-A. Moreau, Mlle Moreau, Mlle J. Piché.

M. Louis-H. Taché s'embarquera pour le Canada, jeudi 11 juillet, par le *Deutschland*, après quelques semaines passées à Paris.

## REVUE

L'Université d'Ottawa a conféré le diplôme de docteur en droit à l'Honorable Rodolphe Lemieux, ministre des Postes et du Travail, et au sénateur Coffey, rédacteur du *Catholic Record*.

Au cours de la brillante cérémonie universitaire organisée à cette occasion, M. Lemieux a prononcé un discours remarquable dans lequel, après avoir rappelé qu'il termina ses études dans cette institution en 1883-84, il a donné aux élèves qui l'écoutaient les excellents conseils suivants :

Avec votre permission, monsieur le Recteur, je vais maintenant adresser un conseil amical aux élèves de l'Université d'Ottawa. Vous avez, Messieurs, l'avantage de vivre les premières années de votre vie au contact de deux races, et vous recevez ici un enseignement bilingue. Que les élèves de la langue anglaise se hâtent d'apprendre à parler et à écrire le français. En Europe, et plus particulièrement en Angleterre, pas un homme instruit qui ne sache parfaitement le français. Lisez les journaux, c'est en français que le président du Congrès de La Haye, un Russe, s'est adressé à ses collègues, lors de la séance d'ouverture, et c'est en français que se feront les délibérations de cette imposante assemblée. C'est vous dire que le verbe français doit être un merveilleux instrument de la pensée, puisque la diplomatie l'a officiellement adopté. C'est une langue difficile, mais n'est-ce pas à votre âge que l'on apprend à vaincre les difficultés? N'oubliez pas que c'est la langue maternelle de deux millions de vos concitoyens, dont l'histoire, la littérature et le tempérament méritent plus qu'une confuse et passagère connaissance.

Aux élèves d'origine française, je dirai : Apprenez la langue anglaise; faites-en plus qu'une étude superficielle, maîtrisez-la. C'est une nécessité économique pour nous, de comprendre et de parler le langage de la majorité. Si la langue française a une glorieuse histoire, songez bien aussi que la littérature anglaise s'est enrichie de noms comme ceux de Shakespeare, Byron, Tennyson, Macaulay. C'est dans la langue anglaise qu'il vous faudra lire les chefs-d'œuvre de l'éloquence parlementaire, où vous apprendrez par la voix d'un Chatham, d'un Pitt, d'un Fox, d'un Burke, et à une époque plus rapprochée de nous, par la voix d'un Russell, d'un Grey, d'un Palmerston, d'un D'Israeli, d'un Gladstone, combien flexible et pourtant durable, combien sage et libérale est cette admirable constitution anglaise qui nous régit et qui garantit nos droits.

Ce serait, en vérité, un étroit et faux patriotisme que celui qui ferait obstacle chez l'une ou l'autre des deux grandes races qui habitent ce pays, à l'étude et à la connaissance des deux langues officielles.

## INFORMATIONS

Il nous fait plaisir de saluer le succès grandissant de l'une de nos plus anciennes institutions canadiennes : la Banque Nationale. Au cours de l'année qui vient de s'écouler, la banque a augmenté son champ d'opérations de neuf succursales dans la province. L'accroissement est considérable. Les dépôts de \$ 9 millions 150.529 sont en augmentation de près d'un million et demi sur l'an dernier, soit 1 1/2 0/0, et il convient de noter que les profits sont proportionnés aux affaires, ce qui est plus que satisfaisant.

Au cours de l'année une émission de capital additionnel de \$ 300.000 a été faite et on l'a offerte à 20 0/0 de prime sur le marché. Inutile de dire que la souscription fut rapide, ce qui dénote la confiance que l'on a dans l'institution.

Grâce à une permission du gouvernement fédéral, la banque a obtenu le droit de rediviser en actions de \$ 100,00 le capital actuellement composé d'actions de \$ 30.

Enfin, c'est un gros progrès que la banque a fait cette année et nous sommes fier de nous joindre à tous les Canadiens pour l'en féliciter.

A l'assemblée générale du Crédit Foncier franco-canadien, l'un des administrateurs canadiens, M. Laporte, ancien maire de Mont-

réal, de passage à Paris, a fait les déclarations suivantes :

Je ne crois pas qu'il soit nécessaire de discuter devant vous, messieurs, notre bilan financier, mais s'il s'agit de rassurer les actionnaires sur la situation financière du Canada et sur la prospérité actuelle, je suis en bonne position pour le faire, car je dois vous dire que jamais un pays n'a progressé comme le nôtre : actuellement cette prospérité dépasse toutes les espérances.

J'approuve toutefois absolument la précaution prise par les administrateurs du bureau de Paris, lorsqu'ils maintiennent une réserve aussi élevée, parce qu'il ne serait pas possible d'espérer que le Canada prospérera toujours comme il le fait en ce moment.

Nous avons notre bureau principal à Edmonton où, à ma connaissance, il y a sept ou huit ans la population était moindre de mille habitants; la population dépasse aujourd'hui 30.000 habitants et il y a là 17 banques florissantes qui peuvent à peine répondre aux besoins d'un territoire qui couvre à peu près 10.000 kilomètres d'espace.

Le bureau de Montréal n'a jamais été aussi prospère qu'il n'est aujourd'hui, nous avons eu l'an dernier le plaisir de voir 20 millions de piastres de nouvelles propriétés construites : les évaluations municipales ont augmenté de 100 millions de francs.

Le commerce est très prospère, la propriété augmente très rapidement et, pour ne vous citer qu'un exemple, il est impossible pour des ouvriers, ou même pour le commerce, de se procurer un logement dans l'ancien Montréal, à partir du 15 mai : il s'est édifié l'année dernière 4 ou 5.000 constructions.

## BIBLIOGRAPHIE

Edmond J. P. Buron et J. Dubois: *Annuaire Financier Canadien 1907*. E. Guilmo, éditeur, 6, rue de Mézières, Paris.

Cet ouvrage très documenté sur les choses canadiennes constitue une revue fidèle des principales entreprises financières, de chemins de fer, mines, charbonnages, compagnies immobilières, sociétés industrielles, et il met au grand jour la vie d'intense activité, de prodigieuse initiative et de progrès incessants du Canada actuel.

Il démontre clairement les garanties offertes par les Banques qui, grâce à la sanction que leur accorde après examens la loi fédérale et au contrôle exercé par le gouvernement, offrent aux capitalistes français un placement de tout repos à un taux extrêmement avantageux. Il apparaît, en un mot, comme un livre indispensable aux capitalistes ou hommes d'affaires français ayant des intérêts au Canada.

## SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France  
SOCIÉTÉ ANONYME. — CAPITAL : 300 MILLIONS  
SIÈGE SOCIAL : 54 et 56, rue de Provence  
Succursale Opéra : 1, Rue Halévy.  
SUCCURSALE : 134, rue Réaumur (Place de la Bourse)  
6, rue de Sévres } à Paris.

DEPÔTS DE FONDS à intérêts en compte ou à échéance fixe (taux des dépôts de 1 an à 35 mois 3 0/0; de 3 ans à 47 mois 3 1/2 0/0; de 4 à 5 ans 4 0/0 net d'impôt et de timbre); — ORDRES DE BOURSE (France et Etranger); — SOUSCRIPTIONS SANS FRAIS; — VENTE AUX GUICHETS DE VALEURS LIVRÉES IMMÉDIATEMENT (Obl. de Ch. de fer, Oblig. et Bons à lots, etc.); — ESCOMPTE ET ENCAISSEMENT DE COUPONS Français et Etrangers; — MISE EN RÈGLE DE TITRES; — AVANCES SUR TITRES; — ESCOMPTE ET ENCAISSEMENT D'EFFETS DE COMMERCE; — GARDE DE TITRES; — GARANTIE CONTRE LE REMBOURSEMENT AU PAIR ET LES RISQUES DE NON-VÉRIFICATION DES TIRAGES; — VIREMENTS ET CHÈQUES sur la France et l'Etranger; — LETTRES DE CRÉDIT ET BILLETS DE CRÉDIT CIRCULAIRES; — CHANGE DE MONNAIES ÉTRANGÈRES; — ASSURANCES (Vie, Incendie, Accidents), etc., etc.

SERVICE DE COFFRES-FORTS  
(Compartiments depuis 5 fr. par mois; tarif décroissant en proportion de la durée et de la dimension.)  
86 succursales, agences et bureaux à Paris et dans la Banlieue; 530 agences en Province; 2 agences à l'Etranger (Londres, 53, Old Broad Street, et St Sébastien (Espagne)); correspondants sur toutes les places de France et de l'Etranger.  
CORRESPONDANT EN BELGIQUE :  
Société Française de Banque et de Dépôts  
BRUXELLES, 70, Rue Royale. — ANVERS, 22, Place de Meir.

# GRAND HOTEL CANADIEN ET COLONIAL

26, Rue de St-Petersbourg, PARIS (8), à proximité

de la Gare Saint-Lazare. Téléphone 255-82

(Station Métropolitain : Place Clichy, Rue de Saint-Petersbourg)

**A. BENOIT, Directeur-Gérant**

INSTALLATION MODERNE — PRIX RÉDUITS

Déjeuners et Dîners à Prix fixes (vin compris) et à la Carte

80 Chambres avec tout le confort moderne

**SALONS POUR FAMILLES**

Chambres préconisées par le Touring-Club

SALLES DE BAINS A TOUS LES ÉTAGES

Salons de Correspondance et de Réception

— GRAND GARAGE POUR AUTOMOBILES ET BICYCLETES —

Hôtel s'élevant au milieu d'un grand Jardin

LUMIÈRE ÉLECTRIQUE

Recommandé aux Familles et au Clergé

ARRANGEMENT POUR SÉJOUR ET POUR PENSION

## LIGNE ENTIÈREMENT SOUS-MARINE DE NEW-YORK EN FRANCE

La seule Compagnie possédant et exploitant cinq câbles transatlantiques entre l'Europe et les États-Unis d'Amérique.

La seule Compagnie qui, ayant un point d'atterrissage sur le continent européen, possède aux États-Unis un réseau complet de lignes terrestres.

Communications directes avec le Canada, le Mexique, les Antilles, l'Amérique Centrale et l'Amérique du Sud.

BUREAUX A PARIS : { ADMINISTRATION, 9, rue Louis-le-Grand (2°).  
RENSEIGNEMENTS, 49, avenue de l'Opéra (2°).

— BUREAU DE TRANSMISSION — 112, Boulevard de Strasbourg, au HAVRE —

CE BUREAU EST EN COMMUNICATION :

AVEC NEW-YORK

Par deux câbles entièrement sous-marins, ce qui évite les longues lignes aériennes de Terre-Neuve et de la Nouvelle-Ecosse.

FILS DIRECTS

Du Havre à Bordeaux, Lille, Lyon, Marseille, Nantes, Anvers, Amsterdam, Rotterdam, Hambourg, etc.

AVEC PARIS

Par un fil spécial aboutissant au Bureau de la Bourse, et par un câble souterrain aboutissant au Bureau-Central

FILS DIRECTS

De Paris à Berlin, Cologne, Francfort, Bâle, Berne, Genève, Vienne, Milan, Gênes, Rome, etc.

LES TÉLÉGRAMMES SONT REÇUS DANS TOUS LES BUREAUX TÉLÉGRAPHIQUES

À défaut des formules que la Compagnie adresse gratuitement sur demande, prière d'indiquer en marge de la minute la mention non taxée **Via Commercial**.

## COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE DE PARIS

Capital : 150 millions de francs  
ENTIÈREMENT VERSÉS

SIÈGE SOCIAL : RUE BERGÈRE  
SUCCURSALE : 2, Place de l'Opéra, PARIS

OPÉRATIONS DU COMPTOIR :

Bons à échéance fixe, Escompte et Recouvrements; Escompte de Chèques, Achat et Vente de Monnaies étrangères, Lettres de Crédit, Ordres de Bourse, Avances sur Titres, Chèques, Traités, Envois de Fonds en Province et à l'Étranger, Souscriptions, Garde de Titres, Prêts Hypothécaires Maritimes, Garantie contre les risques de remboursement au pair, Paiements de Coupons etc.

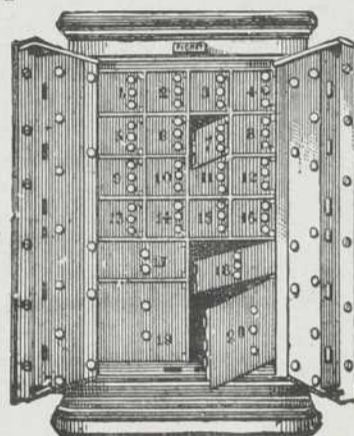
AGENCES

31 Bureaux de quartier dans Paris  
14 Bureaux de banlieue  
144 Agences en province  
10 Agences dans les colonies et pays de protectorat  
15 Agences à l'étranger

LOCATION DE COFFRES-FORTS

Le Comptoir tient un service de coffres-forts à la disposition du public, 14, rue Bergère, 2, place de l'Opéra, 147, boulevard Saint-Germain, 49, avenue des Champs-Élysées et dans les principales Agences.

COMPARTIMENTS DEPUIS 5 FR. PAR MOIS



GARANTIE & SÉCURITÉ ABSOLUES

Une clef spéciale unique est remise à chaque locataire. — La combinaison est faite et changée par le locataire, à son gré. — Le locataire peut seul ouvrir son coffre.

BONS A ÉCHÉANCE FIXE

Intérêts payés sur les sommes déposées :

De 6 mois à 11 mois, 2 0/0 ; de 1 an à 3 ans, 3 0/0.

Les Bons, délivrés par le COMPTOIR NATIONAL aux taux d'intérêts ci-dessus, à ordre ou au porteur, au choix du Dépositant. Les intérêts sont représentés par des Bons d'intérêts également à ordre ou au porteur, payables semestriellement ou annuellement, aux convenances du Dépositant. Les Bons de capital et d'intérêts peuvent être endossés et sont par conséquent négociables.

VILLES D'EAUX, STATIONS ESTIVALES & HIVERNALES

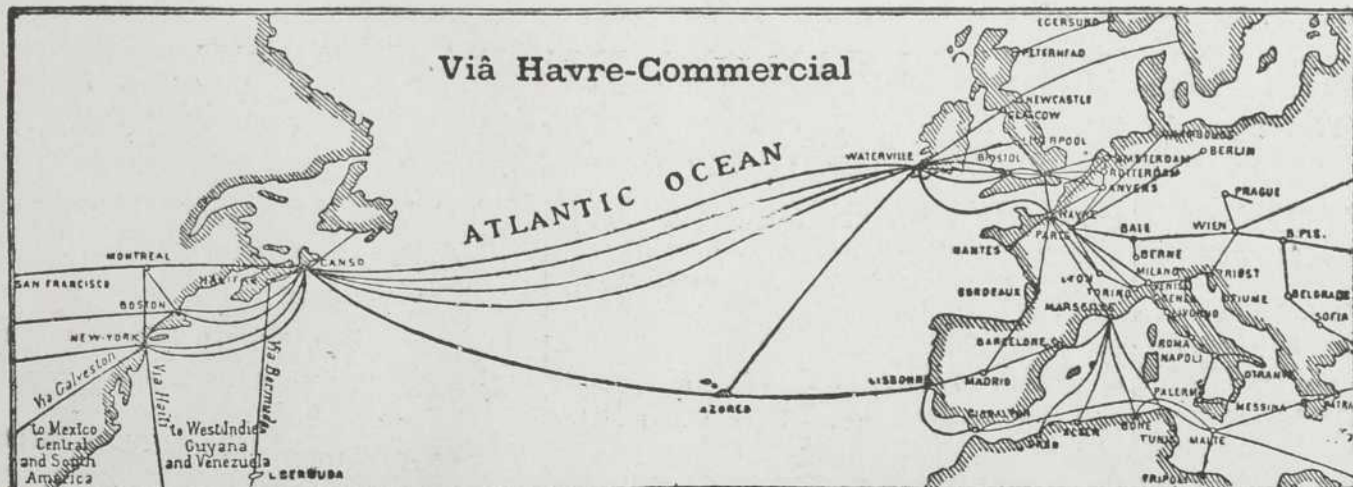
Le COMPTOIR NATIONAL a des Agences dans les principales Villes d'Eaux : Bagnères-de-Luchon, Bayonne, Biarritz, la Bourboule, Calais, Cannes, Châtel-Guyon, Cherbourg, Dax, Dieppe, Dunkerque, Enghien, Fontainebleau, le Havre, le Mont-Dore, Monte Carlo, Nice, Ostende, Pau, Royat, Saint-Germain-en-Laye, Saint-Sébastien, Trouville-Deauville, Tunis, Vichy, etc.; ces Agences traitent toutes les opérations, de sorte que les Étrangers, les Touristes, les Baigneurs peuvent continuer à s'occuper d'affaires pendant leur villégiature.

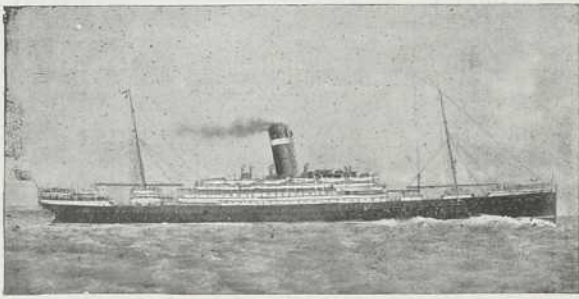
LETTRES DE CRÉDIT POUR VOYAGES

Le COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE délivre des Lettres de Crédit circulaires payables dans le monde entier auprès de ses Agences et Correspondants; ces Lettres de Crédit sont accompagnées d'un carnet d'identité et d'indications et offrent aux voyageurs les plus grandes commodités, en même temps qu'une sécurité incontestable.

Salon des Accrédités, Branch office, 2, place de l'Opéra

Special department for travellers and letters of credit. Luggage stored. Letters of credit cashed and delivered throughout the world. — Exchange office. Letters and parcels received and forwarded.





## Ligne Franco-Canadienne

### “ ALLAN ”

Nouveau service postal direct et régulier pour Passagers et Marchandises entre

## LE HAVRE et le CANADA

(ET VICE-VERSA)

Subventionné par le Gouvernement Canadien

Nouveaux Vapeurs à Turbine et triple hélices de 12.000 tonnes supprimant la trépidation et odeur de machines

#### SERVICE du HAVRE sans escale pour Québec et Montréal

*SARDINIAN*, 8 Juillet. 19 Août.  
*PARISIAN*, 22 Juillet. 2 Septembre.  
*POMERANIAN*, 5 Août. 16 Septembre.

#### PRIX DE PASSAGE

DEUXIÈME CLASSE : Fr. 225

Enfants de 1 à 12 ans, Fr. 112.50. Nourrissons, Fr. 25

TROISIÈME CLASSE : Fr. 140

Enfants de 1 à 12 ans, Fr. 70. Nourrissons, Fr. 12.50

PARIS au HAVRE: 2<sup>e</sup> Classe, Fr. 17.35. 3<sup>e</sup> Classe, 11.35. Emigrants, 8.50

On vend des billets directs à prix réduits pour tous les points du Canada et des Etats-Unis.

BAGAGES EN FRACHISE : 150 kilos par adulte.

BILLETS D'ALLER ET RETOUR, 2<sup>e</sup> Classe : Fr. 400,

Les marchandises de toutes classes seront prises à FRET TRÈS MODÉRÉ et par engagement spécial pour QUÉBEC, MONTRÉAL et tous les points de l'intérieur du Canada, ainsi que pour Chicago, Milwaukee, Minneapolis, Saint-Louis, etc., et des villes de l'Ouest des Etats-Unis.

#### SERVICE POSTAL VIA LIVERPOOL

Pour Québec et Montréal

*Corsican* 11 Juillet.  
*Virginian* 19 Juillet.  
*Tunisian* 25 Juillet.  
*Victorian* 2 Août.  
*Corsican* 8 Août.  
*Virginian* 16 Août.  
*Tunisian* 22 Août.

#### PRIX DE PASSAGE

De Liverpool, 1<sup>re</sup> classe, Fr. 278 et au-dessus, selon le bateau et la cabine.

Paris à Liverpool, 1<sup>re</sup> classe, Fr. 84.60; Mixte, Fr. 74.20; 2<sup>e</sup> classe, Fr. 60.95.

Deuxième Classe, depuis PARIS Fr. 251 et Fr. 264, selon le bateau et la cabine.

S'adresser pour passage, frêt et tous renseignements :

**J.-M. CURRIE & C<sup>ie</sup>**, 36, rue d'Hauteville, PARIS, et 2, rue Pleuvry, HAVRE  
**PITT & SCOTT**, 47, rue Cambon, PARIS

HERNU, PERON & C<sup>o</sup>, 61, Boulevard Haussmann, PARIS (8<sup>e</sup>), Agents de :

## LIGNES DOMINION ET DU CANADIAN PACIFIC Ry SERVICES DE LIVERPOOL AU CANADA

#### PROCHAINS DÉPARTS

17 Juillet, *Lake Manitoba*.  
18 — *Southwork*.  
19 — *Virginian*.  
25 — *Canada*.  
26 — *Empress of Ireland*.  
31 — *Lake Champlain*.  
1<sup>er</sup> Août, *Ottawa*.  
2 — *Victorian*.

#### PRIX de PARIS à QUÉBEC ou MONTRÉAL

1<sup>re</sup> Classe : Depuis 340, 365 et 390 francs.

2<sup>e</sup> Classe : Depuis 237, 250 et 263 francs.

HERNU, PÉRON & C<sup>o</sup> délivrent des billets en toutes classes par :

Compagnie Générale Transatlantique, Hâvre-New-York.  
Compagnie Hollando-Américaine, Boulogne-New-York.  
Compagnie Hambourgeoise-Américaine, Boulogne et Cherbourg-New-York.  
American Line, Cherbourg-New-York.  
American Line, Liverpool-Philadelphie.  
Cunard & White Star Lines, Liverpool-New-York et Boston.  
North German Lloyd, Cherbourg-New-York.  
Lejard Line, Liverpool-Boston et toutes Compagnies en général aux prix officiels des Compagnies.

#### SERVICE FRANCO-CANADIEN “ALLAN” du Havre à Québec et Montréal

Lundis 22 Juillet et 5 Août.

2<sup>me</sup> Classe : 225 fr. du Havre à Québec ou Montréal.

## CHEMIN DE FER CANADIEN DU PACIFIQUE

Billets pour tout l'intérieur du Canada, les Etats-Unis. Voyages au Japon, en Chine et en Australie, et autour du du Monde, via Vancouver. — Excursions.

#### TRANSPORTS DE BAGAGES, PETITS COLIS & MARCHANDISES POUR TOUTES LES PARTIES DU MONDE AUX CONDITIONS LES PLUS RÉDUITES — PRIX SUR DEMANDE

#### COLONISATION DU CANADA, CONCESSIONS GRATUITES DE 64 HECTARES DE TERRAIN

Pour tous renseignements, dates des départs, prix des passages, et billets pour toutes destinations et par toutes Compagnies, brochures et cartes gratuites

S'adresser aux Agents : **HERNU, PERON & C<sup>o</sup>** Agents d'émigration autorisés par le gouvernement français  
61, Boulevard Haussmann (près la gare Saint-Lazare, en face la rue de Rome), PARIS (8<sup>e</sup>)

MAISONS AU HAVRE — ROUEN — MARSEILLE — BOULOGNE-SUR-MER — MAZAMET — ANVERS — LONDRES — FOLKESTONE